

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 27 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 27 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 27 août 1849

3 heures

Je vois que le succès de l'Empereur préoccupe beaucoup les Anglais. Reeve m'écrit

: " Aujourd'hui que les guerres de Hongrie, de Bade et de Rome sont finies, et que les armées dominant partout on se demande quel sera le rôle de la politique conquérante. Il me revient des bruits de rapports plus intimes, entre la Russie, l'Autriche et le président de la République représenté par le général Lamoricière ; rapports destinés soit à étouffer les foyers révolutionnaires en Suisse et en Allemagne soit à un certain remaniement des territoires menaçant pour les petits états qui sont peu capables de se défendre et de maintenir l'ordre chez eux. D'après ces bruits, il s'agirait même de mesures prononcées contre la Suisse qui présente en effet de grands dangers. Quoiqu'il en soit, cette politique toute Russe, laisserait tout-à-fait de côté l'Angleterre. Que faut-il penser de tout cela ? Il est certain que nous n'avons rien fait pour nous attirer la confiance de l'Europe ; et personnellement il n'est pas impossible que les yeux de Louis Napoléon se tournent du côté de St Pétersbourg. Mais le sol de l'Europe est peu affermi pour tenter de pareilles expériences."

Vous voyez qu'ils prennent bien vite l'alarme. Les hommes sont toujours, beaucoup plus prompts qu'il ne faut à l'espérance et à la crainte. Que d'agitations perdues ? Ici, dans le gros du public on n'a pas l'esprit si éveillé. Les idées sont plus courtes, et les sentiments plus vagues. On n'était pas sans quelque intérêt de routine pour les Hongrois. Cependant votre succès ne déplaît pas ; c'est un gage d'ordre et de paix. Cependant on n'est pas sans quelque inquiétude de votre puissance. Aurez-vous envie de vous mêler d'autres affaires ? On espère que non ; mais on n'est pas sûr ; si votre armée rentre tranquillement, en Pologne, vous serez presque populaires, comme puissants et comme modérés. Le mouvement de reprise des Affaires commerciales continue. Rouen, Le Havre, Lisieux, Elbeuf, Lyon sont assez contents. Paris souffre toujours, et les villes de province n'en sont pas fâchés. Il y a vraiment un sentiment de rancune profonde contre Paris. Mais de rancune plutôt que d'émancipation. Il me paraît impossible que ce soit par bêtise que Lord & Lady Palmerston prennent si publiquement le deuil de la Hongrie. Il y a là un parti pris, un parti politique. Ils croient qu'il leur vaut mieux d'être populaires parmi les vaincus qu'agréables aux vainqueurs. Et puis la routine, les engagements, les relations personnelles. En tout cas, je conviens que fermer sa porte ce jour-là, c'est bien fort.

Mardi 20 août. 9 heures

Pour la première fois, je me souviens aujourd'hui que je n'aurai rien et j'attends la poste avec indifférence. Je vais dîner chez un de mes amis à six lieues d'ici. Il y aura beaucoup de monde ; un seul homme notable de la société de Lisieux est exclu, le gendre de M. Duvergier de Hauranne M. Target. Il s'est mal conduit envers moi, et j'ai déclaré en arrivant, que je ne le verrais pas. Il me fallait un bouc émissaire, un seul, pour les lâchetés et les trahisons. J'ai pris celui-là à l'approbation générale du pays. Je suis le plus amnistiant des hommes ; si peu d'entre eux peuvent me blesser ! Mais il y a un sentiment public de justice et de convenance auquel il faut donner une certaine mesure de satisfaction.

Onze heures

Adieu. Adieu. Je n'ai que cela à vous dire, et j'aimerais mieux vous le dire de près. Adieu. G. J'ai mes deux lettres aujourd'hui. Certainement je ferai comme vous ; j'irai les demander et me plaindre si cette irrégularité se renouvelle. Vous avez raison sur Milner. C'est un bon homme et intelligent. Cela m'amuse toujours de voir comme nous nous rencontrons, toujours dans le même avis. Je vous disais cela de Milnes, il y a quelques jours. Adieu, adieu, dearest. Je suis charmé de mes deux

lettres. Il pleut. Je ne me promènerai pas autant qu'hier. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 27 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3085>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 27 août 1849

Heure 3 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris - Lundi 27 Août 1829 ²⁴⁴⁰
3 heures.

Je vois que le succès de l'Empereur
m'occupe beaucoup les Anglais. Reuss m'écrit:

« Aujourd'hui que les guerres de Hongrie, de
Bade et de Rome sont finies, et que les armées
dominent partout on se demande quel sera le
Rôle de la politique conquérante. Il me revient
des bruits de rapports plus intimes entre la
Russie, l'Autriche et le Président de la République
représenté par le Général Lamoricière; rapports
destinés soit à étouffer les foyers révolutionnaires
en Suisse et en Allemagne, soit à en certains
démariement des territoires menaçant pour les
petits États qui sont peu capables de se
défendre et de maintenir l'ordre chez eux. D'après
ces bruits, il s'agirait même de mesures
prononcées contre la Suisse qui présente en effet
de grands dangers. Quoiqu'il en soit, cette
politique toute Russe laisserait tout à fait de
côté l'Angleterre. Que faut-il penser de tout
cela? Il est certain que nous n'avons rien
fait pour nous attirer la confiance de l'Europe;
et personnellement il n'est pas impossible
que les yeux de Louis Napoléon se tournent

Richmond Mercredi 29 août ²⁴⁴⁵ 1849

j'ai oublié de vous parler de la
lettre de M. Moli à l'opinion
publique. quelle pauvre lettre!
comme a-t. il pu écrire cela?
absence de dignité, d'orgueil, de
conscience, et de goût. rien
qu'cela.

Les folles de tout venant un
faux esprit bien. il fait beaucoup
honorables a-propos du quatrièm
quittant; il a fini par rem-
uer. qu'cela n'avait par
l'ombre d'un quatrièm. il en
était un peu un peu tout.

Vain ce que m'écrit M. de
Mettre me vos deux lettres.
vous voyez comme il a été
donner le démenti par
vous lui donner a-propos de

J'ai moi deux lettres aujourd'hui. certainement je
ferai comme vous; j'ai les demandes et me
plaindre si cette irrégularité de renouvelle. 2444

Vous avez raison sur Milner. C'est un bon
homme, et intelligent. Cela m'aime toujours de voir
comme nous nous rencontrons toujours dans le même
avis. Je vous disais cela de Milner, il y a quelques
jours.

Adieu, adieu, dearest. Je suis charmé de
me, deux lettres. Il pleut. Je ne me promènerai
pas autant qu'hier. Adieu.

